Pendant quelques années, les colons canadiens-français semblèrent agir suivant les vues étroites du gouverneur et de son conseil vénal.

Ils s'établirent de préférence dans les seigneuries où il restait encore des terres vacantes ; mais bientôt ces dernières ne suffirent plus, et le trop plein de la population déborda, avec une force irrésistible, vers les cantons que le gouvernement réservait aux émigrés.

M. le notaire J.-C. St-Amand a écrit à ce sujet dans son bel ouvrage "L'Avenir", une page que nous donnons ici et qui, avec de légères variantes, s'applique très bien à la colonie du lac.

"Pendant que les colons anglais se groupaient dans notre paroisse, et qu'ils recevaient des autorités toute l'aide et les encouragements, quelques déserts s'ouvraient ici et là. On voyait de temps à autre, une nouvelle colonne de fumée monter à différents endroits, au-dessus des forêts d'érables et de pruches ; nul chemin ne reliait entre eux ces centres isolés, et pourtant, on sentait qu'une force magique, invisible, mais réelle, les unissait entre eux.

"Dans les pauvres cabanes de bois rond qui semblaient avoir été transportées là par une main providentielle, on parlait un langage inconnu aux fils de la Grande-Bretagne.

"Les habitants de ces pauvres cabanes s'agenouillaient, matin et soir, pour faire monter vers le ciel une ardente prière, et de temps en temps, un homme, portant la robe noire, venait les visiter à travers la forêt.

Cette visite semblait leur donner un redoublement de force et de courage et illuminer l'humble et sombre demeure d'un rayon du Soleil éternel.

"Le nombre des déserts augmentait peu à peu, les éclaircies se multipliaient, la forêt partout reculait ses limites.

"C'était, comme après une inondation du printemps, l'apparition simultanée de plusieurs îlots auxquels s'en ajoutent de nouveaux chaque jour ; ils semblent d'abord séparés les uns les autres par des flots infranchissables, mais à chaque instant ils augmentent, se multiplient, s'agrandissent, et bientôt ils forment un champ unique, partout également riche, partout fécondée par la submersion.

"Ainsi les "déserts" de cette population nouvelle augmentaient chaque jour ; on s'apercevait tout à coup qu'un petit sentier discret les réunissait les uns aux autres ; ces sentiers s'agrandissaient peu à peu et devenaient des chemins.

"Quels étaient donc ces étrangers, ces hardis pionniers, ces héros ?